



Compte-rendu des
5^e RENCONTRES ACTEURS-CHERCHEURS

Grenoble, 16 octobre 2019

La 5^{ème} édition des Rencontres Acteurs-Chercheurs a réuni pendant 3 heures sur le Campus de Saint Martin d'Hères de l'Université Grenoble Alpes (UGA) 28 professionnels et universitaires et 47 étudiants de l'Université Grenoble Alpes.

Après un accueil autour de cafés et viennoiseries, les Rencontres sont ouvertes par Rozenn Martinoia, Présidente de l'OPMA (Observatoire des Pratiques de la Montagne et de l'Alpinisme, www.opma.fr) qui remercie ses partenaires pour l'organisation de cette Rencontre : le réseau Sportsnature.org, la Ville de Grenoble, la Fondation Petzl et le Master *Stratégies Économiques du Sport et du Tourisme* de la faculté d'économie (UGA). Elle rappelle le but de ces Rencontres : faire se rencontrer les acteurs socio-professionnels des sports de montagne et les chercheurs afin d'identifier les problématiques et les enjeux auxquels les premiers font face et impulser des études académiques permettant de les éclairer.

Philippe Bourdeau présente le réseau Sportsnature.org. Rassemblant des universitaires, ce réseau publie la revue *Nature et Récréation* (www.naturerecreation.org) et des ouvrages thématiques en collaboration avec les Éditions du Fournel. Il souligne, au-delà des réponses que les recherches peuvent apporter aux questions des acteurs de terrain, l'importance de co-construire et de faire converger nos questionnements sur les enjeux du tourisme en montagne.

La séance est animée par Olivier Moret, directeur de la Fondation Petzl.

La séance débute par une heure d'exposés de chercheurs sur des thèmes relatifs aux pratiques de la montagne, leurs évolutions ou leurs conséquences, suivie de questions du public. Après une pause, ces Rencontres s'achèvent par des échanges entre professionnels de la montagne et universitaires, autour de problèmes qui nécessiteraient un approfondissement de la part du monde académique.

Exposés

* Gilles Rotillon, a mis en perspective l'histoire de la marchandisation de l'escalade, dans un contexte de développement du capitalisme et de mondialisation. Ce sport relativement récent, émancipé de l'alpinisme a d'abord été impulsé par des bénévoles et a progressivement été récupéré par le marché, en quête de nouveaux investissements. Cette récupération a débouché sur le fort développement des salles d'escalade indoor et sur une évolution gymnique, voire acrobatique, de l'escalade sur structures artificielles.

* Émilie Burban a exposé le fonctionnement et le modèle économique des salles d'escalade, en fort développement (+525% de SAE en 15 ans). Si les SAE proposent les activités d'escalade (difficulté, bloc, vitesse) elles proposent également de nombreux produits complémentaires : spa, musculation, restauration, ostéopathie etc. 57% des salles proposent du bloc plutôt que de la voie, l'investissement (coût du foncier et de l'équipement) étant moins



coûteux. Le marché des SAE est très concentré (réseau d'entreprises franchisées, 5 groupes représentent 60% des salles et 86% du volume d'activité du marché).

* Paule-Annick Davoine a présenté une recherche exploratoire sur la fréquentation des massifs des Écrins et de Belledonne par les skieurs de randonnée, en utilisant la base de données des comptes rendus de sortie sur les sites communautaires SkiTour et CampToCamp. Elle a mis en évidence le potentiel d'une telle approche permettant de croiser de nombreuses données, de quantifier et de cartographier les pratiques.

* Clémence Perrin-Malterre a fait part d'études sur la perception de la faune sauvage par les pratiquants de moyenne montagne. Si la grande majorité des pratiquants s'enthousiasme de voir des animaux, la plupart constatent que leur monde et celui de la faune sauvage sont distincts et séparés. Ces perceptions varient cependant en fonction du type de pratique (randonnée, VTT).

* Mélanie Marcuzzi a relaté le déroulement d'une expérience (<https://refugeremix.fr>) visant à explorer concrètement les avenir possibles des refuges. Trois jours de travail, rêveries et réflexions par des usagers de refuge et des néophytes ont mené à une demi-douzaine de propositions centrées sur le patrimoine, la sobriété, la médiation culturelle, l'expérimentation, les messages et le partage ou la recherche de sens.

Questions et discussions sur les exposés

Les questions ont principalement porté sur l'étude de la fréquentation des massifs par les skieurs et sur l'évolution des salles d'escalade.

La base de données (comptes rendus de sorties en ski de randonnée enregistrés par SkiTour et CampToCamp) peut-elle et doit-elle être complétée (compte tenu du ratio entre les internautes visitant ces sites et ceux y contribuant en rédigeant un compte-rendu de sortie) ? Permet-elle de classer les sorties selon l'exposition du versant ? De noter les changements d'itinéraires imposées par le changement climatique ? Ces bases de données sont-elles représentatives ? Que penser des nombreuses sorties mesurées les jours ouvrables ? De la concentration spatiale des sorties (alors que des pratiquants remarquent qu'« il y a du monde partout ») ? P-A Davoine répond positivement aux possibilités de croisement des variables, laissant entrevoir un potentiel de résultats très riche. Elle rappelle le caractère exploratoire de la recherche et la nécessité d'en affiner la méthodologie, en particulier en croisant approches quantitatives et qualitatives. Pascal Mao souligne au passage que ces données étant disponibles et gratuites, il serait dommage de ne pas les exploiter.

L'escalade en salle, si elle existe localement depuis les années 1970, semble avoir évolué vers un style nouveau, assez différent de celui pratiqué en milieu naturel (montagne ou falaise). Y a-t-il passage de l'escalade « indoor » à la pratique « outdoor » ? Certaines salles le proposent et y invitent leurs visiteurs mais les données quantitatives sur cette question sont inexistantes. Par ailleurs, si les salles privées semblent capables d'investir et de créer de nouvelles structures, les équipements publics, moins coûteux pour l'utilisateur, se heurtent à un manque de moyens ne serait-ce que pour entretenir et rénover l'existant.



Perspectives de recherches

1. Le Président du SIM constate que les guides français semblent être beaucoup plus sujets à des accidents de montagne que ceux d'autres pays. Une étude serait bienvenue, qui comparerait les cultures et les formations, mais aussi les types d'accidents ou les relations guides-clients dans différents pays européens, pour déterminer les causes de ces disparités. Il rappelle également son intérêt pour une étude de sciences politiques sur l'influence des lobbies dans les milieux professionnels de la montagne.
2. La FFCAM observe que les clubs de montagne font face, d'une part, à la diminution des bénévoles qui menace leur fonctionnement et l'encadrement de leurs activités et, d'autre part, à la difficulté à accueillir les nouveaux entrants. Par ailleurs la nécessité de présenter un certificat médical semble freiner les nouvelles adhésions. Pour essayer de pallier ces problèmes, une étude de l'organisation et de la gouvernance de ces structures est souhaitée, intégrant des comparaisons entre clubs français ou avec des clubs étrangers. L'ANCEF est prête à s'associer à la FFCAM pour mettre en œuvre une telle étude.
3. La Ville de Grenoble remarque que l'initiation de jeunes à la montagne se heurte dans certains milieux sociaux à une représentation négative de la montagne. Une étude qui identifierait ces représentations et leurs fondements pourrait aider à lever ces verrous. Une thèse sur les façons dont les espaces de nature sont mobilisés par l'éducation populaire (Léa Sallenave) est en cours et pourrait éclairer cette question.
4. Une recherche de Master sur la clientèle des refuges a été soutenue en 2019 par la FFCAM. Ses résultats intéressants pourraient être prolongés.
5. A quoi est due l'augmentation notable des nuitées en refuges dans le massif des Écrins durant la saison d'été 2019 ? Regain d'intérêt pour la randonnée sur plusieurs jours ? Effet canicule ? Les études sur l'écologie corporelle développée par Corneloup et Andrieux sont à intégrer dans la réflexion
6. L'escalade *indoor* constitue-t-elle un vivier de pratiquants de l'escalade *outdoor* ? La FFME 38 remarque que la pratique *outdoor* ne semble pas s'atténuer au vu du succès des ventes des topos d'escalade, réédités fréquemment.

Enfin, sont rappelés des sujets évoqués lors de précédentes Rencontres, qui n'ont pas encore été investis ou n'ont pas été parachevés. Les problématiques juridiques apparaissent en particulier de manière récurrente dans nos discussions (souvent au sujet des évolutions de l'escalade), et la mobilisation de chercheurs en droit serait bienvenue. Les conflits d'usage (escalade « trad » /équipée, zones d'atterrissage de parapente, randonneurs/chiens de protection, randonneurs ou grimpeurs/chasseurs etc.), abordables sous l'angle juridique mais aussi géographique, sociologique et économique sont également fréquemment évoqués durant ces Rencontres. Enfin, les problèmes posés par l'évolution de la fréquentation (parfois considérée comme une sur-fréquentation) de la montagne appellent à des analyses quantitatives et qualitatives plus approfondies des pratiques et des pratiquants.